

## ■ Vie religieuse

# Le “site” de la vie religieuse

**Le Concile de Vatican II a bien mis en lumière que, du fait de son baptême, tout chrétien a la vocation de devenir saint, quel que soit son état de vie.**

**Alors, pourquoi moines et moniales, ermites, religieux et religieuses ?**

Sur le terrain de la vie chrétienne, où est l'emplacement de la vie religieuse ? » Situer en moins de dix minutes la vie religieuse, voilà le défi lancé pour une soirée qui réunissait les quatre communautés du secteur et un nombre équivalent de paroissiens.



Pour cerner l'espace de la vie religieuse, il faut d'abord délimiter le terrain de la vie chrétienne. Et ce dernier s'inscrit bien sûr sur le terrain de l'humanité. Le chrétien est un homme qui..., la chrétienne est une femme qui...

---

### **Le chrétien reçoit son existence comme une bénédiction**

---

La Tradition chrétienne puise dans sa racine juive la certitude que l'humanité ne doit rien au hasard et ne va pas à la destruction. Elle tient debout par la bénédiction indéfectible d'un Dieu qui dit à chacune et à chacun : « *Vis ! Il est bon que tu sois !* ».

Oui, il est bon de vivre femme, de vivre homme, de devenir une personnalité autonome, de prendre sa vie en main, de faire face à ses responsabilités. Bon d'être aimé et d'aimer, de vivre en couple, de fonder une famille, d'avoir des enfants, des amis, d'être enraciné dans un groupe, une langue. Bon de travailler, de créer des richesses économiques ou culturelles... Tout cela est à recevoir, avec gratitude.

Mais ce don de Dieu est si beau qu'il nous séduit et éveille notre convoitise. Jusqu'à devenir un individualiste forcené, une personne complètement autocentrée et sans parole fiable, s'enfermant dans l'égoïsme de son chez soi, de son clan, vivant pour la possession de la richesse et le pouvoir ou la gloire qui en découlent, écrasant celui qui fait obstacle.

---

### **Le chrétien tient Jésus-Christ pour l'unique bien nécessaire**

---

Non pas l'unique bien qui éclipserait alors tous les autres dont nous venons de parler ! Il est au contraire celui qui nous permet de les goûter pleinement, justement. Celui seul qui peut nous tirer de l'envie, de la haine et de la violence indéfiniment répétées.

Il est le seul à nous introduire à une vie de fils rendant grâce au Père de la vie bonne reçue de lui ; et à une vie de frères vivant en grâce les uns avec les autres, se faisant grâce. Car il est LE FILS. Ressuscité, il devient le premier né d'une multitude de FRÈRES.

Il est ainsi le seul sauveur. Celui qui s'est remis au Père de son avenir quand il était pendu. Celui à qui, dans l'Esprit, nous nous remettons pour qu'il nous rende au Père avec lui.

Le suivre demande, nous le savons bien, un choix jamais achevé : celui de ne pas vouloir assurer sa vie par soi-même, mais de l'attendre de lui — alors même que nous la tenons entre nos mains —, de la recevoir — même les jours où elle est méchante. Selon la formule paradoxale de la prière de l'offertoire : « *Tu es béni, Seigneur, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail de l'homme* ».

## ■ Vie religieuse

À la base de la vie et du témoignage chrétien, il y a une pauvreté, une action de grâce au Père qui retentit sur la recherche d'un épanouissement personnel, sur la participation à la vie sociale et sexuelle, sur l'utilisation des richesses. Ainsi s'unissent les deux faces de la vie baptismale : une vie pleine, d'homme et de femme, une adoration de Jésus-Christ seul sauveur.

---

### Deux styles de vie baptismale

---

À ces deux faces correspondent deux styles de vie baptismale.

Le style habituel et normal, celui du plus grand nombre, met en valeur la bonté de vivre homme, de vivre femme. Dans une existence qui est celle de tout un chacun, on y suit Jésus-Christ, l'unique nécessaire, par la recherche de la fraternité sur l'exclusion ou la domination ; par le détachement personnel et le partage des biens ; par un respect chaste de l'autre dans le mariage ou le célibat ; par la reconnaissance d'une juste dépendance et d'une solidarité entre les personnes, etc.

Il y a un style plus rare et plus exceptionnel. Il privilégie la deuxième entrée : on se voue à manifester que Jésus-Christ est l'unique nécessaire.

Par vœu, on renonce à l'appropriation personnelle, à la possession, pour un usage sobre et partagé des biens ; à l'indépendance personnelle. On renonce à une pleine autonomie pour se remettre à l'autre. On renonce enfin à une vie sexuelle en couple, à une descendance, pour déjà vivre en frères et sœurs le plus largement possible.

La vie communautaire s'inscrit bien dans ce triple vœu qui, en quelque sorte, la demande. Elle se veut comme une amorce de la fraternité promise des hommes et des femmes à la table du Père. Les monastères, les couvents vivent cela plus à part. Les communautés de vie apostolique souhaitent le faire au plus près de ceux qui mènent le style ordinaire de vie baptismale et dans un *vivre avec*.



Ces deux styles de vie connaissent une grande diversité de réalisations. Chacun est authentiquement baptismal et chemin de sainteté. Aucun n'est plus parfait que l'autre, mais peut être suivi avec plus ou moins de constance !

Il y va de la plénitude du témoignage chrétien.

**Frère François MARCHAL**  
**Prieuré Saint-Luc**  
**Alleins (Bouches-du-Rhône) ■**